

Samedi CULTUREL

LE TEMPS | Samedi 19 septembre 2015 | N° 905

Y.M. KALKINEN

Art contemporain

Sylvie Fleury, fille fantasque de l'art

L'artiste est lauréate du Prix de la Société des arts de Genève. Il récompense une carrière qui, depuis 1990, porte un regard fasciné et ironique sur l'art et notre époque. **Pages 22-23**



CINÉMATHEQUE SUISSE



Cinéma

Les 1000 Napoléon d'Hervé Dumont

L'ancien directeur de la Cinémathèque suisse recense dans une somme toutes les apparitions du Petit Caporal sur grand écran. Monumental et passionnant. **P. 27**

VÉRONIQUE BOTTERON

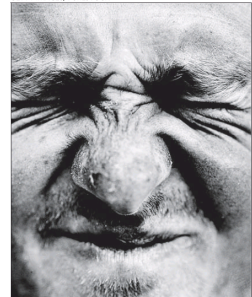


Histoire

Saint-Maurice nous ouvre ses archives

Fondée en 515, l'abbaye valaisanne fêtera mardi 22 septembre ses 1500 ans. Rencontre avec Olivier Roduit, chanoine et archiviste de ce trésor qui raconte la vie des gens sous l'autorité de l'Eglise. **P. 28**

GETTY IMAGES/PURESTOCK



Confusion

Pourquoi les langues fourchent-elles?

Il peut être drôle ou pathétique, sexuel ou politique. Témoin accidentel d'une brève



bourde mentale, le lapsus ne surgit jamais par hasard. Le psychologue américain Michael Vitevitch vient de les réunir dans une banque de données. **P. 30**

press reader Printed and distributed by PressReader
PressReader.com ♦ +1 604 278 4604
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW



«Camino Del Sol», 2014.
Performance à la Galerie
Thaddaeus Ropac,
Pantin, 2014.
Avec Sylvie Fleury au centre.

RICO & MICHAEL

Sylvie Fleury dans l'œil du vampire

A travers les produits du luxe et les performances, les avant-gardes et les voitures puissantes, l'artiste genevoise signe une œuvre geek et drôle qui questionne le rôle de l'art contemporain et de ceux qui le font

Par Emmanuel Grandjean

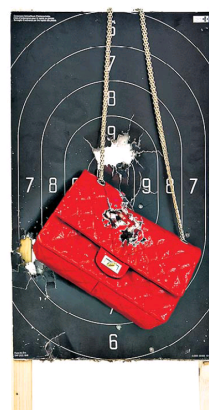
J eudi 24 septembre, Sylvie Fleury recevra le Prix de la Société des arts de Genève. Une récompense décernée tous les deux ans et dotée de 50 000 francs, qui permet à son récipiendaire de monter une exposition dans la salle Crosnier du Palais de l'Athénée et de publier un catalogue. Avant elle, Francis Baudevin, Christophe Büchel et Gianni Motti en avaient déjà été honorés. Présidé par Simon Lamunière, le jury a choisi de remettre son prix à l'artiste genevoise «pour son travail reconnu internationalement et son regard acerbe sur la société de l'art».

Un regard qui s'ouvre à la galerie Rivolta à Lausanne en 1990. Sylvie Fleury a déjà exposé à Genève, mais en toute discrétion. Elle est de retour des États-Unis où elle a appris la photographie et le cinéma expérimental. Pour le coup, elle est la clé d'un pro-

blème qui gêne John Armleder et Olivier Mosset aux entourures. Les deux artistes exposent souvent à deux. Ils avaient décidé de briser cette routine en invitant le peintre Christian Floquet à tenir le rôle du troisième homme. Lequel accepte, avant de se raviser à quelques jours du vernissage. Armleder se tourne alors vers Sylvie Fleury. Ça lui dit de se retrouver entre l'artiste des *Furniture Sculpture* et celui des *Ronds noirs sur fond blanc*? Elle dit oui. Tiercé gagnant.

Couronne d'épines
Il s'en est passé des choses depuis l'exposition de son tout premier *Shopping Bag*. Sylvie Fleury, c'est une carrière de 25 ans qui touche à tous les médiums. Vidéo, sculpture, peinture, installation, photo servent un travail trop souvent analysé, à tort, à l'aune de son auteure. On l'a jugé *girly* parce qu'il montrait des produits cosmétiques pulvérisés sur le bitume et exposait comme des sculptures des sacs remplis d'ampoules de luxe. Mais les wallpaintings qui reproduisent en immense les noms de parfums chics sur les parois, ironisent surtout sur l'art néoconceptuel des années 1990. «Obsession», «Escape», «Egoïste» sont les instantanés qui résument aussi bien l'air de notre temps.

Attaquée au restaurant de l'Hôtel-de-Ville à Genève sous une collection de képis des polices du monde entier, Sylvie Fleury détaille son exposition de la Salle Crosnier. Avec sa cheminée, son parquet et sa boiserie qui court sur tous les murs, l'endroit au charme suranné n'est pas forcément le plus rêvé pour exposer de l'art contemporain. A moins de le



«Cristal Custom Commando (gold/red)», 2008.

fatigant, je me suis lancé dans une frise qui est un genre furieusement académique.»

Le sujet de cette peinture en bande, lui par contre, l'est déjà moins. «Cet été j'étais membre du jury au NIFF, le Festival du film fantastique de Neuchâtel. J'ai sans doute vu trop de films d'horreur. Ce sera donc une couronne d'épines qui dégouline. Mais dans une version complètement géométrique, au point qu'elle ressemble à une suite de caractères d'écriture chinoise», explique-t-elle en montrant une simulation de la peinture sur l'écran de son smartphone.

«Il y aura aussi des nouvelles sculptures en fibre de verre. Deux chauves-souris jouet reproduites en grand qui tiennent dans leurs pattes une sorte d'œil. C'est l'œil du vampire qui donne son nom à mon exposition. Un objet à la fois étrange et rigolo», explique celle qui fait de l'art comme ça lui vient. «Je n'ai jamais eu de plan de carrière, ne me suis jamais dit qu'il fallait absolument que j'entre chez tel galeriste pour franchir un palier sur le marché. Alors oui, je m'amuse. Il y a une dynamique, un esprit qui se dégage des choses lorsque vous les faites avec une certaine légèreté. Cela dit, l'art me

que je pratique l'un des derniers métiers où l'espace de liberté est quasi infini.»

Vocabulaire inépuisable

Il y a aussi le fait que Sylvie Fleury a constitué au fil du temps un vocabulaire drôle et inépuisable. Un langage où les voitures américaines, les teintes de vernis à ongles, les champignons géants, les OVNI qui se crashent et les talons aiguilles resurgissent régulièrement. «Comme chez la plupart des artistes, dont certains passent même leurs vies à reproduire la même chose. C'est vrai que dans mon travail, aucune série ne se termine. Ce sont des univers que j'utilise comme des couleurs, à la manière d'un peintre. Et que j'active selon mes envies et mes besoins. Les fusées par exemple, j'en ai fait beaucoup et puis moins, mais j'en fais toujours. La prochaine sera d'ailleurs rose à paillettes. On la verra dans ma prochaine exposition à la galerie Thaddaeus Ropac de Paris qui s'ouvre à la fin du mois. J'aime bien aussi combiner divers éléments de cette palette. Comme lorsque je filme des filles qui exposent à la Kalachnikov des sacs à main.»

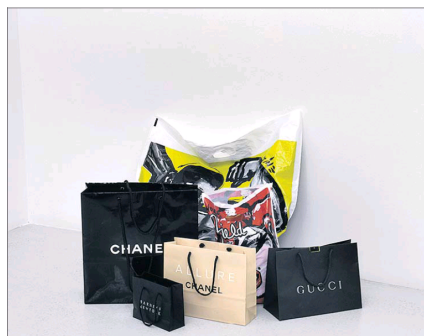
De la même manière que de-

réalise encore. Même si le shopping ne m'excite plus autant qu'avant. Hongkong, New York, Berlin... Ou que vous voyagiez, vous tombez sur les mêmes boutiques. Comme un supplément d'exotisme qui aurait disparu.»

Du punk sous la verrière

Dans l'œuvre de Sylvie Fleury, la musique tient également une place importante. Longtemps, elle a collaboré avec le musicien électronique genevois Sidney Stucki pour produire ses pièces sonores. A la Salle Crosnier, le musicien Russell Haswell jouera sur un synthétiseur modulaire une pièce brutale et bruyante. «De la noise. Histoire de faire vibrer la poussière de la Salle Crosnier. Et de mettre un peu de punk sous la verrière, mais sans forcer le trait.»

La performance, justement. C'est le genre le moins visible dans le parcours de l'artiste. «Et pourtant, je n'ai jamais cessé d'en faire. En 1993, j'envoyais des filles habillées en robe Mondrian prendre un vaporetto pendant la Biennale de Venise. Plus tard, j'écrasais des boules de Noël, roulais avec ma voiture sur des boîtes de mascara dans la zone industrielle de Genève. J'en tirais



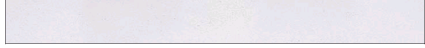


PHOTO: DR

«Allure», 1996.

prendre à contre-pied. «J'ai souvent utilisé dans mon travail l'architecture des lieux où j'exposais. Dans ce décor un peu fatigué et

sert à aborder des sujets qui m'intriguent, l'absurdité par exemple qui m'aiguillonne toujours beaucoup. Et puis il faut reconnaître

puis 1991 les fameux *Shopping Bags* déroulent une sorte de fil rouge du travail de l'artiste jusqu'à aujourd'hui. «Alors oui, j'en

ensuite des films et des photos. Cela se passait rarement en public car à l'époque il n'existait pas de plateforme pour ce type d'ac-



Ci-contre de gauche à droite:
«First Spaceship on Venus», 1994,
et «Glamour», 1997.



Ci-contre:
«Untitled», 2014,
technique mixte,
110 x 148 cm.

tion. En fait, j'ai souvent performé toute seule.»
Depuis la fin des années 2000, la mode du happening ayant frappé le marché, le genre se multiplie. Au point de lui voir dédié un espace spécifique à la foire Art Basel en 2014. «C'est une forme démocratique de l'art. La performance se déroule dans un temps donné. De fait, elle appartient à tout le monde et à personne. Au contraire d'une sculpture ou d'un tableau. Et je trouve cela très intéressant.»

Piscine artistique

En 2008, dans l'espace de Thaddaeus Ropac, porte de Pantin à Paris, elle dirigeait des actrices qui donnaient l'impression de sacrément se barber. Il y avait celle qui lustrait des morceaux de carrosseries, celle qui feuilletait des magazines et une autre en survêt qui suait sur son step. Tout l'univers de Sylvie Fleury, mais en mouvement. «J'avais travaillé avec des musiciens de l'IRCAM pour obtenir des sons spécifiques, des bruits complètement décalés où l'ouverture d'une re-

vue produisait un grondement de tonnerre.»

A Art Basel Miami, en décembre, l'artiste genevoise va remettre ça. Son sujet? «Je ne sais pas encore. Mais il sera certainement question du NIFF et de la vogue caniculaire.» Et en 25 ans, quelle pièce lui a procuré le plus de plaisir? Sylvie Fleury réfléchit. «J'ai beaucoup aimé recouvrir le sol de la galerie Pierre Huber de goudron. C'est un matériau dont j'aime la texture et qui, pour le coup, flanquait du trash dans cet espace aseptisé. Et customiser une piscine pour la résidence autrichienne de Ropac. Je me disais que je ne ferais plus que ça, que j'irais en installer partout où il fait beau, où on vit en paréo. Mais ça n'a pas marché. Je n'en ai fait qu'une seule.»

Sylvie Fleury, «L'Œil du vampire», vernissage le 24 septembre des 19h, exposition jusqu'au 31 octobre 2015, Salle Crosnier, 2, rue de l'Athénée, Genève. Edité à cette occasion, le catalogue monographique de l'œuvre de l'artiste est publié par JRP | Ringier.



En couverture: «Dog Toy», 2000.
Vue de l'exposition «Paillettes et dépendances ou la fascination du néant» au Mamco à Genève en 2008.

Souvenir de «Shopping Bags»

A travers son oeuvre emblématique, le cas unique d'une artiste ayant réussi la fusion entre l'art et ses passions personnelles

luxe, vu à travers ces sacs remplis d'emptes, ready-mades chics mais fatigués. Ce qui faisait déjà de la Genevoise un cas unique, la seule artiste à vraiment réussir la fusion entre l'art et ses passions personnelles.



Critiques virulentes

On s'en souvient comme si c'était hier. C'était à la Galerie Rivolta de Lausanne, en 1990, il y a vingt-cinq ans. On a complètement oublié ce qu'Olivier Mosset et John Armleder exposaient là. Mais pas ce groupe de sacs abandonnés dans un coin. Ils étaient usés et venaient des boutiques Estée Lauder, Alaïa et Fred Hayman, le Suisse de Beverly Hills dont le logo typique, formé de lignes jaunes et blanches, ressemblait à un tableau de Daniel Buren. Et surtout de chez Christian Lacroix, qui lançait alors son parfum «C'est la vie», lequel donnait son titre à l'œuvre.

Tout l'univers de Sylvie Fleury tient dans ce premier *Shopping Bags*. Un programme qui perdure jusqu'à aujourd'hui avec la même fraîcheur pour l'audace et la provocation, le marketing et son détournement artistique, et la fascination contrariée pour le

Les girls groups des années 1960, la science-fiction, les religions bizarres, les *Muscle Cars*, les jouets pour chiens et les thérapies parallèles servent ainsi une œuvre geek qui suscitera les critiques et les commentaires, parfois virulents. Elle n'en montre pas moins avec une totale décontraction comment l'actualisation de formes modernes de l'art raconte l'époque dans laquelle on vit. Lorsque l'artiste sérigraphiait des emballages de Slim Fast en 1993 – potion nutritive censée faire perdre des kilos à ceux qui l'avaient –, elle rejouait les paquets de lessive Brillo Box qu'Andy Warhol imprimait sur des blocs de bois trente ans plus tôt. L'Américain ironisait sur l'état de fascination que procurent les objets de consommation les plus triviaux, Sylvie Fleury sur ces années 1990 qui vouent alors au corps un culte délirant. Désir facile pour l'un, inaccessible pour l'autre. **E. Gd**

PUBLICITÉ

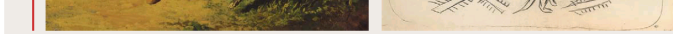
Sotheby's

**VOUS AIMEZ L'ART ? NOUS AUSSI
FAITES CONFIANCE AUX SPÉCIALISTES
DE SOTHEBY'S**

Journées d'expertise à Genève et dans toute la Suisse

Pour une demande d'estimation gratuite et confidentielle, veuillez contacter :
Tél. 022 908 48 00 geneva.reception@sothebys.com
Sotheby's Genève, 13 quai du Mont-Blanc 1201 Genève

(À gauche) Peintures du 19e siècle
ALFRED DE DREUX L'Entrée au bois. Estimation £300'000-500'000
(À droite) Art russe



NATALIA GONTCHAROVA Illustration. Estimation £20'000-30'000

© ADAGP, PARIS AND DACS, LONDON 2015.

press reader Printed and distributed by PressReader
PressReader.com ♦ +1 604 278 4604
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW